

sions a quelque chose, en soi, de médiocrement édifiant; certaines cérémonies, comme celle du feu sacré, ont, outre je ne sais quel air de supercherie déplaisante, des allures désordonnées et débridées plus choquantes encore; et sans doute aussi beaucoup des emplacements consacrés par la tradition sont étrangement problématiques, et trop de bâtisses modernes enfin altèrent aujourd'hui l'aspect de l'antique Jérusalem. Pourtant, sur les collines qui entourent la ville sainte, on ne trouve point autant d'usines qu'il en fume dans le livre de Loti, et je n'ai rien vu qui rappelle, dans cet âpre pays désolé, cette banalité de banlieue parisienne dont parle l'auteur de *Jérusalem*. Certes il y a du clinquant et du mauvais goût dans la décoration du Saint-Sépulcre, et notre froide piété du nord s'offusque de la familiarité avec laquelle, en Orient comme en Italie, les fidèles traitent le saint lieu. Certes il y a quelque chose de navrant dans cette pieuse minutie qui ratisse le Gethsémané comme un jardinet de presbytère. Et pourtant, l'impression dominante qui se dégage partout de Jérusalem est absolument, profondément religieuse. Voyez, dans ce Saint-Sépulcre même partagé entre tant de cultes, la ferveur de la foule, et de quel cœur, malgré la différence des rites, tous font monter la même prière vers le même Dieu. Voyez ces pèlerins qui, de tous les coins du monde, accourent vers la ville sainte, au prix de quelles fatigues, à travers quels dangers, longues théories pieuses de pauvres gens qui ont voulu vivre à Jérusalem, et qui souvent viennent y mourir. Et qu'importe alors que les pierres devant lesquelles ils s'agenouillent soient plus ou moins authentiques : ne sont-elles point consacrées en quelque façon par les